

324340

LA

PERRUQUE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. A. DELACOUR & R. DESLANDES



PARIS

A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

COMMISSIONNAIRE

37, RUE SERPENTE. 37

—
1880

Tous droits réservés.

LA PERRUQUE

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du
PALAIS-ROYAL, le 13 septembre 1879.

PERSONNAGES

GEORGES GÉRARD..... M. GUILLEMOT.
ADRIENNE, sa femme..... M^{lle} MARIA LEGAULT.
ROSE, femme de chambre..... RAYMONDE.

A Paris, de nos jours.

NOTA. — Les indications sont prises de la gauche du spectateur.
Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas
des pages.

S'adresser pour la mise en scène détaillée, à M. A. LUGUET,
régisseur général, au théâtre du Palais-Royal.

LA PERRUQUE

Un boudoir, très-élégamment meublé, dans le goût parisien. — Décor à pans coupés. — A gauche, premier plan, porte du cabinet de toilette. — Dans le pan coupé, une cheminée. — Au fond, porte d'entrée. — Dans le pan coupé de droite, fenêtre ouvrant de plein pied sur un balcon. — A droite, premier plan, porte de la chambre à coucher. — A gauche, une petite table. — A droite un canapé. — Deux lampes allumées sur la cheminée. — Consoles, vases de fleurs, chaises, etc... etc...

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGES, ADRIENNE.*

(Au lever du rideau, on entend une musique de bal. La porte du fond s'ouvre. Georges entre, introduisant Adrienne qui est en toilette de mariée.)

ADRIENNE.

Où me conduisez-vous ainsi?

GEORGES.

Dans vos appartements, ma chère Adrienne. C'est bien le moins que vous preniez connaissance de votre nouvelle installation.

* Adrienne. Georges.

LA PERRUQUE

ADRIENNE.

Quitter le bal aussitôt, ce n'est guère convenable.

GEORGES.

On est très-indulgent pour de jeunes mariés.

ADRIENNE.

Ah ! vous croyez ?

GEORGES .

Sans doute... d'ailleurs, c'est une tradition, un usage... qui se perd dans la nuit... des noces... vers dix heures, pendant l'animation du bal, entre deux quadrilles... les époux disparaissent, s'éclipent... On ferme les yeux... C'est de bon goût.

ADRIENNE, surpriso.

De bon goût ?

GEORGES.

Oui... on comprend la situation.

ADRIENNE.

Quelle situation ?

GEORGES .

Eh bien... (Se reprenant.) Je vous expliquerai cela plus tard. Mais je vous assure que notre absence n'étonnera personne... au contraire... Voici votre boudoir... vous plaît-il ?

ADRIENNE, regardant autour d'elle.

Beaucoup... C'est charmant ! mais il me semble que le jour où j'ai eu la curiosité de venir avec ma mère, visiter votre appartement, l'aménagement était tout autre...

GEORGES*.

En effet... j'ai changé quelques meubles de place... Les tentures ont été renouvelées... On a mis des fleurs dans les jardinières... Je me suis efforcé de donner à ce petit nid un air de fête, pour qu'il fût digne de vous recevoir... Ai-je réussi ?... je l'espère... (La conduisant à la fenêtre.) Vous voyez, ce balcon donne sur un jardin. Au printemps, le matin, on est réveillé par le chant des oiseaux... Et en ouvrant cette fenêtre, le parfum des clématites qui grimpent le long du mur, vient, par bouffées, embaumer ce logis... On se croirait loin de Paris...

* Georges, Adrienne.

on est boulevard Malesherbes... (Désignant les portes latérales.) Ici la chambre à coucher... Là, un cabinet de toilette communiquant avec les autres pièces... C'est petit, c'est grand comme la main... mais en se serrant l'un contre l'autre... (Il lui prend la taille.)

ADRIENNE, le regardant avec tendresse.

On doit y être tout à fait bien... Et puis, si nous nous trouvions trop à l'étroit... maman habite l'étage au-dessous.

GEORGES.

Non... non... chacun chez soi... Ce n'est pas que la légende des belles-mères m'effraie... Je ne suis pas superstitieux... quoique marin... mais enfin, j'ai mes idées sur les logements en partie double... Ah! si plus tard, les circonstances l'exigent... si l'avenir nous ménage des surprises... intéressantes. Eh bien, nous nous agrandirons... nous nous développerons... cela dépend de vous, mignonne.

ADRIENNE.

De moi... Comment de moi?

GEORGES.

Je vous expliquerai cela plus tard.

ADRIENNE.

Toujours plus tard... Je vois que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

GEORGES, à part.

Je l'espère bien. (On entend un air de bal.)

ADRIENNE.

Une valse!... Et moi qui l'ai promis.

GEORGES.

Oh! aujourd'hui... on peut promettre...

ADRIENNE.

Mais c'est à M. Carbonnel... notre notaire... celui qui nous a mariés... et le laisser ainsi...

GEORGES.

Rassurez-vous... Je vais le voir... vous excuser... Je lui dirai que vous êtes fatiguée... Je reviens tout de suite. (Il l'embrasse.)

ADRIENNE.

Eh bien, monsieur... que faites-vous donc?

LA PERRUQUE

GEORGES.

J'ai l'autorisation de monsieur le maire...

ADRIENNE.

Et la mienne?

GEORGES.

N'es-tu pas ma petite femme ?

ADRIENNE.

Vous me tutoyez déjà ?

GEORGES.

Cela te fâche ?

ADRIENNE.

Non... mais c'est trop tôt... maman m'a dit qu'on ne devait tutoyer sa femme que le lendemain de ses nocés.

GEORGES, souriant.

Ah! maman a dit...

ADRIENNE.

Mais nous causons... et mon notaire...

GEORGES.

Je vais lui signifier... Laisse-moi t'embrasser encore.

ADRIENNE.

Oh! mais non.

GEORGES.

Oh! mais si... (Il l'embrasse.) Dis-moi tu, je t'en prie.

ADRIENNE.

Je n'oserai jamais.

GEORGES.

Rien qu'un tout petit tu... une ombre, un soupçon de tu... Cela me fera tant plaisir.

ADRIENNE, hésitant.

Eh bien...

GEORGES.

Allons...

ADRIENNE.

Va-t-en.

GEORGES, l'embrassant.

Oh! merci... merci... à tout à l'heure, ma petite femme adorée. (Il se dirige vers le fond.)

ADRIENNE.

Envoyez-moi...

GEORGES, s'arrêtant et se retournant.

Tu dis...

ADRIENNE.

Envoie-moi... ma femme de chambre. (Georges sort en lui adressant des baisers).

SCÈNE II

ADRIENNE seule, ôtant ses gants.

C'est amusant de se tutoyer... je croyais que c'était difficile, mais ça ne l'est pas du tout. (Détachant sa fleur d'oranger). Il est très-gentil, mon mari... Il me plaît beaucoup... mais quelle singulière chose que le mariage!... Il y a un mois, nous ne nous connaissions, ni l'un, ni l'autre... Une dame de nos amies donne une soirée... et présente Georges à maman... nous dansons ensemble... Il me raconte qu'il est officier de marine en congé.. et qu'il demeure dans notre maison... Le lendemain, maman, me dit : « Comment trouves-tu ce jeune homme avec » qui tu as dansé hier? » — Je lui réponds : « Je n'en sais » rien... je ne l'ai vu qu'aux lumières. » — « Regarde-le bien » tantôt, tu le verras au grand jour... » Je l'ai bien regardé... Il était en uniforme... L'uniforme lui va très-bien... Alors, je l'ai fait causer... Je m'étais imaginée, je ne sais pourquoi, qu'un marin ne parlait pas comme les autres... qu'il avait son langage à lui. « Mademoiselle, pour vous voir, j'ai couru trente-six bordées... Mademoiselle, mon amour est en panne... mille millions de... » Je m'apprétais à lui répondre dans sa langue : Monsieur, en admettant que la brise vous soit favorable... avant de larguer les voiles du bonheur et de s'aventurer sur l'océan du mariage... le tout saupoudré de quelques babord ou tribord... Eh! bien! non! il parle comme tout le monde... beaucoup mieux même que tout le monde... C'est un causeur charmant... gai... spirituel... et quand il me raconte ses voyages sur mer... Ah! ça, Rose ne vient donc pas! (Elle va sonner). Quelqu'un qui n'est pas content, par exemple, c'est mon

1.

cousin Victor... Il ne me pardonnera jamais de lui avoir préféré Georges. Ma foi, tant pis... Victor a des défauts... horribles... sous prétexte qu'il espère être un jour auditeur au Conseil d'État, il ne parle jamais, il écoute toujours... En outre il a trop de barbe... et pas assez de cheveux!... Je n'aurais jamais consenti à épouser un homme chauve. Les cheveux de Georges sont si fins, si brillants, on dirait de la soie... et puis un officier de marine... C'est une situation très-agréable pour une femme... son mari s'embarque de temps à autre... on n'a pas le temps de se blaser... on se quitte, on se retrouve... On est à la fois, mariée et veuve... C'est double plaisir... Et à chaque retour, une nouvelle lune de miel qui recommence. (Sonnant encore). Mais que fait donc Rose? (Appelant). Rose!

SCÈNE III

ADRIENNE, ROSE.

ROSE, paraissant au fond *.

Me voici, mademoiselle.

ADRIENNE.

Mademoiselle.. Veux-tu bien dire madame... tu oublies donc que je suis mariée?

ROSE.

Madame l'est encore si peu.

ADRIENNE.

Si peu..., comment si peu?

ROSE.

Rien, madame, rien... Une idée bête!

ADRIENNE.

Enfin, rappelles-toi que je tiens à mon titre... C'est si gentil de s'entendre appeler madame pour la première fois... Tout à l'heure, au bal, on s'empressait autour de moi... madame par ci, madame par là... à droite, à gauche, madame... partout, madame.., oh! j'étais heureuse... ça me faisait un plaisir.

* Adrienne, Rose.

ROSE, à part.

C'est beau l'innocence !

ADRIENNE.

Mais où étais-tu donc ? maman t'avait pourtant bien recommandé de m'attendre ici...

ROSE.

Je regardais danser... je ne pensais pas que madame mettrait autant d'empressement à quitter le bal,

ADRIENNE.

Ce n'est pas moi... c'est mon mari qui a voulu.

ROSE.

Comme je le comprends !

ADRIENNE.

Pourquoi ?

ROSE.

Rien ! rien !... une idée bête.

ADRIENNE.

Ah ! ça !... tu les collectionnes aujourd'hui, ces idées là... (Remontant). Aide-moi à me déshabiller.

ROSE *.

Oui, madame... mais auparavant, voici une lettre pour madame.

ADRIENNE.

Pour moi ?

ROSE.

De M. Victor.

ADRIENNE.

De mon cousin ?... mais je viens de le voir... il aurait bien pu me dire... (Souriant). Il est vrai qu'en sa qualité de futur auditeur, il écoute, mais ne parle pas.

ROSE, lui tendant la lettre.

Voilà, madame.

ADRIENNE, hésitant à la prendre.

C'est que... je ne sais... si, dans ma nouvelle position... j'ai le droit d'ouvrir cette lettre.

* Rose, Adrienne.

LA PERRUQUE

ROSE.

Pourquoi donc ?

ADRIENNE.

Mon mari pourrait me reprocher...

ROSE.

Vous la lui montrerez... après l'avoir lue...

ADRIENNE.

Au fait, tu as peut-être raison.

ROSE.

D'ailleurs, si madame a des scrupules... je suis là... je sais lire.

ADRIENNE.

Non, non, donne... Après tout, Victor n'est pas un étranger, un inconnu. (Elle prend la lettre). C'est singulier!... Le cœur me bat, comme si j'allais apprendre une mauvaise nouvelle. (Elle ouvre la lettre, après l'avoir lue, elle pousse un cri). Ah! mon Dieu!

ROSE.

Quoi donc, madame ?

ADRIENNE.

Non !... j'ai mal lu... j'ai mal compris (Relisant). « Adrienne, je suis bien vengé... votre mari porte perruque !... »

ROSE.

Ah bah!... Il porte?...

ADRIENNE.

Oh ! tais-toi!... ne prononce pas ce mot affreux... ainsi, cette magnifique chevelure que j'admiraïs tant tout à l'heure... ce serait...

ROSE.

Du postiche !

ADRIENNE, allant tomber sur un siège, près de la table. *

Oh non !... C'est une calomnie... une odieuse plaisanterie de Victor... qui a voulu m'atteindre dans mon bonheur, dans mes illusions... Georges a vingt-huit ans... ses cheveux sont bien à lui.

ROSE.

Eh ! eh !... à tout âge on se dégarnit, on se déplume... et

* Adrienne, Rose.

quand on est jeune, on cherche à se remplumer... c'est tout simple.

ADRIENNE.

Mais il y a des indices... on doit s'apercevoir...

ROSE.

On travaille si bien aujourd'hui.

ADRIENNE, se levant.

Ah! si j'étais certaine que Georges... Je ne lui pardonnerais jamais une trahison pareille.

ROSE.

Un abus de confiance!... On vous livre la marchandise... et il n'y a pas le poids.

ADRIENNE.

Être condamnée à vivre éternellement avec un homme qui porte une...

ROSE.

Réchauffante... (Sur un mouvement d'Adrienne.) C'est le mot... dans le grand monde.

ADRIENNE.

Ce serait le comble du ridicule... Je n'oserais pas me montrer en public avec lui... lui donner le bras... J'aurais toujours peur qu'en saluant... en ôtant son chapeau.

ROSE.

Ou un coup de vent... Figurez-vous qu'un jour, sur le Pont-Neuf... J'en ris encore. (Elle rit.)

ADRIENNE.

Tais-toi donc, tu m'agaces.

ROSE.

Du calme, madame, du calme!

ADRIENNE.

Que faire?...

ROSE.

Il va venir... mon avis est qu'il faut louvoyer.

ADRIENNE.

Louvoyer ?

LA PERRUQUE

ROSE.

Oui, chercher la preuve... Essayer de surprendre... Enfin, tâcher de découvrir... où le cheveu le blesse.

ADRIENNE.

Je crois que tu as raison... Dès qu'il va venir, je commencerai l'enquête...

ROSE.

Et si madame a besoin de moi pour démêler la situation...

ADRIENNE, agacée.

Démêler... Tu as des expressions... (On frappe à la porte.) Chut ! Le voici ! (Haut.) Entrez !

SCÈNE IV

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, entrant. *

Les salons commencent à se dépeupler... Belle maman reconduit les invités. Dans quelques instants, nous serons seuls, nous serons chez nous... (Il a pris les deux mains d'Adrienne et la regarde avec étonnement.) Comment, ma chère Adrienne, vous êtes encore en toilette de mariée.

ADRIENNE.

Je me suis attardée... je causais avec Rose...

ROSE.

Oui, oui, nous causions... nous parlions de monsieur. (Elle passe derrière Georges en examinant ses cheveux.)

GEORGES.

Ce n'est point un reproche... Vous êtes adorable dans ce costume... ce matin, lorsque vous êtes entrée à l'église, c'était un murmure d'admiration,

ADRIENNE.

Et lorsque je suis sortie, à votre bras, j'ai entendu un jeune homme s'écrier : Oh ! le charmant petit attelage !

Adrienne, Georges, Rose.

GEORGES.

C'était un sportman !

ROSE, tournant autour de Georges.

Il est vrai que monsieur et madame sont joliment assortis.

GEORGES, à part. *

Qu'est-ce qu'elle a donc à tourner ainsi autour de moi ?

ROSE.

Sous le rapport de la taille, de la tournure... du galbe !

GEORGES, riant.

Du galbe !

ROSE.

Même couleur de cheveux !

GEORGES.

Ah ! par exemple !... Je suis châtain et madame est blonde.

ROSE.

Monsieur croit être châtain.

GEORGES, riant.

Sans doute.

ROSE.

Monsieur est plutôt brun que châtain... je m'en rapporte à madame.

ADRIENNE.

Je suis assez de l'avis de Rose.

GEORGES.

Vous ?

ADRIENNE.

Oui... Il me semble... à distance... Voyons de plus près... (Elle passe derrière Georges.) **

ROSE.

Baissez un peu la tête... Encore...

GEORGES, baissant la tête pendant que les deux jeunes filles l'examinent.

Eh bien ?...

* Adrienne, Rose, Georges.

** Rose, Georges, Adrienne.

LA PERRUQUE

ADRIENNE, regardant Rose.

Eh bien ! Je ne sais... Il est difficile de se prononcer.

ROSE, regardant Adrienne.

C'est vrai... au premier abord, on croirait... et puis, on ne sait pas... le soir, il y a des effets de lumière.

GEORGES, relevant la tête.

Allons ! vous en êtes pour vos frais d'expertise. (Embrassant Adrienne.) Condamnée aux dépens... Laissez-nous Rose... Quand madame aura besoin de vous, elle vous sonnera. (Il gagne la droite.)

ROSE. *

Bien, monsieur. (A part.) J'aurais pourtant bien voulu...

ADRIENNE, à part.

Quel moyen employer?... (bas.) Oh ! attends... une idée ! (Haut.) Ah ! mon Dieu ! que je suis maladroite !

GEORGES.

Qu'y a-t-il ?

ADRIENNE, ayant l'air de chercher à terre.

Je viens de laisser tomber une des perles de mon agrafe.

GEORGES, cherchant.

Elle ne doit pas être bien loin.

ADRIENNE, cherchant.

Elle a roulé de ce côté.

ROSE, échangeant des signes d'intelligence avec Adrienne.

Sous la table, peut-être ?

ADRIENNE, passant au-dessus de la table et descendant à gauche.
Oui... il me semble...

ROSE, se baissant pour chercher sous la table.

Attendez, madame... Je vois bien quelque chose... mais je suis si myope...

GEORGES, se baissant.

Où cela ?

ROSE.

Tout au fond. (Les jeunes filles examinent la chevelure de Georges, tout en ayant l'air de chercher la perle.)

* Rose, Adrienne, Georges.

** Adrienne, Rose, Georges.

ROSE.

Voyez-vous ?

GEORGES.

Je ne vois absolument rien.

ADRIENNE.

Ni moi.

GEORGES, se relevant.

On la retrouvera demain matin, en faisant la chambre...
(A Rose) Laissez-nous.

ROSE.

Oui, monsieur. (Elle sort en faisant signe à Adrienne de tirer les cheveux à Georges.)

ADRIENNE, à part.

Oh ! ce serait brutal !... Tâchons de l'amener à des aveux.

SCÈNE V

GEORGES, ADRIENNE.

GEORGES.

Enfin, nous voilà seuls?... (Désignant un canapé.) Asseyez-vous là... que je vous admire tout à mon aise. (Il la fait asseoir.)

ADRIENNE, lui désignant une place à côté d'elle.

Vous, ici... (A part.) Sur la sellette !

GEORGES, s'asseyant*.

Quelle journée !... Je croyais qu'elle ne finirait pas... Depuis ce matin dix heures sous les armes. La mairie, d'abord... et puis la messe en musique !... Le ténor à sensation... les toilettes tapageuses. On se serait cru à une première représentation. Et moi, qui m'étais dit : Si jamais je me marie, je me marierai en pleine mer, avec l'aumônier du bord, qui dira l'office... deux matelots pour témoins et l'infini pour horizon... Mais, qu'avez-vous ? Vous me regardez avec de grands yeux étonnés... A quoi pensez-vous ?

ADRIENNE.

A vous !

* Georges, Adrienne.

LA PERRUQUE

GEORGES.

A moi?... avec cet air distrait... préoccupé.

ADRIENNE.

Je pense à la vie nouvelle qui s'ouvre devant moi.

GEORGES.

Et c'est cela qui vous rend rêveuse?

ADRIENNE.

N'est-ce pas bien naturel?... C'est un si grand changement... et puis, au moment de se mettre en route pour un si long voyage, on a des doutes... des craintes... des appréhensions.

GEORGES.

Lesquels?

ADRIENNE.

On se demande si le mari que l'on a choisi sera le lendemain ce qu'il était la veille.

GEORGES.

Pourquoi pas?

ADRIENNE.

On se demande s'il vous a tout dit... s'il ne vous a rien caché... (Avec embarras.) Voyez-vous, Georges, si vous aviez quelque chose à m'avouer... eh bien!... il vaudrait mieux le faire... aujourd'hui... ce soir... tout de suite...

GEORGES.

Mais, je n'ai rien à vous avouer... Je vous ai raconté ma vie... ma vie à ciel ouvert.

ADRIENNE.

Bien vrai?

GEORGES.

Bien vrai!...

ADRIENNE, se levant et passant à gauche*.

Ah! quel bonheur!... que vous me faites plaisir... cher Georges!... (Elle étend les mains pour les lui passer dans les cheveux, mais Georges les arrête au passage et les embrasse.)

GEORGES, lui embrassant les mains avec transport.

Cher ange!

* Adrienne, Georges.

ADRIENNE, à part.

On dirait qu'il se méfie ! (Haut, d'un ton enjoué.) Vous vous êtes fait friser, ce matin ?

GEORGES.

Me faire friser... moi... un marin?... Jamais!...

ADRIENNE.

Cependant, ces petites boucles... (Elle étend une main, mais Georges l'arrête encoré.)

GEORGES.

C'est naturel!... Vous me les verrez demain... après-demain... tous les jours.

ADRIENNE, étonnée.

Ah !

GEORGES.

Cela vous contrarie ?

ADRIENNE.

Au contraire... Je trouve ça charmant... et même, si j'osais... (Avec embarras.) je vous demanderais...

GEORGES.

Quoi donc?... Parlez...

ADRIENNE.

La permission... (faisant le geste de couper avec des ciseaux) d'en choisir une...

GEORGES, se levant.

Oh ! quel enfantillage!... Un de ces jours, plus tard... Tenez, à mon prochain voyage... Mais, ce soir... en ce moment... (Il la prend dans ses bras.)

ADRIENNE.

Oui... vous avez raison... (On frappe à la porte.)

GEORGES.

Qu'est-ce encore?... Entrez !

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, paraissant au fond *.

Pardon, monsieur... pardon, madame... Je suis peut-être indiscrette...

GEORGES.

Pas peut-être... Que voulez-vous?

ROSE.

C'est madame Chardonneret, votre belle-mère. Elle est très-émue, très-troublée. L'heure a sonné, s'est-elle écriée!... Il faut que je voie mon gendre... Prévenez-le que j'ai une communication de la dernière importance à lui faire.

GEORGES.

Très bien. Priez belle maman d'attendre jusqu'à demain... Dites-lui que je meurs de sommeil.

ADRIENNE.

Oh! Georges! c'est manquer de déférence envers ma mère... Et, puisqu'elle a une communication à vous faire...

GEORGES.

Je me doute de son genre de communication. Après tout, il vaut mieux en finir tout de suite... (A Adrienne.)* Tu as raison, je vais voir madame Chardonneret... (Sortant.) Oh! les belles-mamans! Toujours dans l'esprit de leur rôle... Quand je dis l'esprit... Je reviens! (Il disparaît par le fond en envoyant des baisers à Adrienne.)

SCÈNE VII

ADRIENNE, ROSE.

ROSE, après s'être assurée du regard que Georges est parti.
Eh bien, madame?

* Adrienne, Rose, Georges.

** Adrienne, Georges, Rose.

*** Adrienne, Rose.

ADRIENNE.

Rien de nouveau... mais de graves présomptions.

ROSE.

Vraiment!

ADRIENNE.

D'abord, il ne se fait jamais friser... et pourtant tu le verras tous les jours avec ses mêmes petites boucles en l'air... Il dit que c'est naturel...

ROSE, à part.

Naturel... aux perruques. (Haut.) Après?

ADRIENNE.

J'ai voulu passer ma main dans ses cheveux... il l'a arrêtée au passage.

ROSE.

Diable... Après?

ADRIENNE.

J'ai manifesté le désir d'avoir une... petite mèche... de la cueillir moi-même. (Elle fait le geste de couper avec des ciseaux.)

ROSE, vivement.

Et il a refusé?

ADRIENNE.

Pas précisément... mais., il m'a renvoyée... à plus tard...

ROSE.

Aux calendes grecques... grave, très-grave... Et pourtant, il y a une circonstance qui plaide en sa faveur...

ADRIENNE.

Laquelle?

ROSE.

Quand il s'est baissé pour chercher la perle, il m'a semblé qu'il sentait la pommade.

ADRIENNE.

Eh bien ?

ROSE.

On ne met pas de pommade aux perruques.

ADRIENNE.

Mais peut-être... pour tromper le monde... (Avec agitation.) Ah! tiens! je ne sais que penser...

LA PERRUQUE

ROSE.

Ma foi, madame, je ne vois plus qu'un moyen de savoir la vérité.

ADRIENNE.

Et ce moyen ?

ROSE.

Monsieur va rentrer... Mettez-vous en colère. . . Disputez-vous ferme... (Riant.) Et prenez-vous aux cheveux...

ADRIENNE, passant. *

Ne plaisante donc pas... C'est très-sérieux... Où est mon peignoir?...

ROSE.

Il doit être dans le cabinet de toilette. (Elle entre à gauche.)

ADRIENNE.

Fais vite!... (A elle-même.) Malgré tout cela je ne puis croire...

ROSE, dans le cabinet.

Madame... madame.

ADRIENNE.

Qu'y a-t-il ?

ROSE, entrant avec une perruque montée sur une tige en bois.
Regardez, madame... regardez!...

ADRIENNE, terrifiée.

Une!...

ROSE.

Une perruque... Une véritable merveille... Un chef-d'œuvre... (Designant le cabinet.) Elle était là... Elle aura été oubliée dans le déménagement.

ADRIENNE, abattue.

C'était donc vrai!...

ROSE.

Madame veut dire : C'était donc faux!... (Regardant la perruque.) C'en est une de rechange... probablement pour les jours de gala... les dîners officiels... chez son patron... le ministre de la marine. (Elle pose la perruque sur la table.)

* Rose, Adrienne.

ADRIENNE.

Me tromper ainsi!... (Montrant la perruque.) Je suis sûre que Victor a raconté son histoire à tout le monde... J'ai dû être la risée du bal... le point de mire de toutes les railleries... de tous les quolibets... C'est indigne... (Elle tombe assise sur le canapé.)

ROSE.

Après cela, il vaut peut-être mieux que madame sache à quoi s'en tenir dès à présent.

ADRIENNE.

Pourquoi donc?

ROSE.

Plus tard, la surprise eût été plus désagréable... Si madame, un matin, à son réveil, avait trouvé, gisant sur son oreiller... (Elle montre la perruque.)

ADRIENNE, se bouchant les yeux.

Oh! tais-toi... J'en serais morte de douleur et de confusion!

ROSE.

On se fait de ces idées là. — Et puis, à la longue, on finit par s'y habituer.

ADRIENNE, se levant et passant*.

Jamais... et je sais ce qui me reste à faire...

GEORGES, dehors.

Comptez sur mon tact, belle-maman.

ADRIENNE.

C'est lui!... (Lui donnant la perruque.) Rentre là, rentre là...

ROSE.

Oui, madame! (Sortant avec la perruque qu'elle admire.) Est-ce assez réussi?... Un bijou!... (Elle entre à gauche.)

* Adrienne, Rose.

SCÈNE VIII

ADRIENNE, GEORGES.

GEORGES, paraissant au fond. *

Maintenant, ma petite femme adorée, je suis tout à toi. (Il va vers Adrienne.)

ADRIENNE.

Laissez-moi, monsieur... Ne m'approchez pas!

GEORGES.

Hein?

ADRIENNE.

Je ne crois plus à vos serments... à vos protestations.

GEORGES.

Comment?

ADRIENNE.

Vous n'êtes qu'un faux bonhomme!

GEORGES.

Moi?

ADRIENNE

Et je me suis laissé prendre aux apparences... On m'avait dit : « Les marins sont francs comme l'or. » — Ah! oui... perfides comme l'onde...

GEORGES.

Adrienne!... je vous jure...

ADRIENNE, avec dignité **.

Je ne crois plus à la marine!

GEORGES.

Mais expliquez-moi...

ADRIENNE.

Vous comprenez, monsieur, qu'après votre indigne trahison, ma ligne de conduite est toute tracée... Il me serait impossible de vous voir en face... plus longtemps.

* Adrienne, Georges.

** Georges, Adrienne.

GEORGES.

Par exemple !

ADRIENNE.

Je ne veux pas faire de scandale... mais demain, dès la première heure, je me serai réfugiée chez ma mère...

GEORGES.

Vous voulez ?

ADRIENNE.

Là... sous son aile protectrice... je me recueillerai... j'aviserai... (Pleurant.) Il y a évidemment dans votre duplicité un cas de séparation... Je consulterai l'avoué... et vous recevrez du papier timbré.

GEORGES, bondissant.

Du papier timbré !

ADRIENNE, pleurant plus fort.

Oui, monsieur... du papier timbré...

GEORGES.

Mais c'est à rendre fou... à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

ADRIENNE, s'arrêtant de pleurer.

Vraiment ! (Se retournant vers lui et lui regardant la tête.) Eh bien, voyons !

GEORGES, étonné.

Quoi ?... que regardez-vous ?

ADRIENNE.

Je regarde... s'ils se dressent !

GEORGES.

Oh ! c'est une manière de parler.

ADRIENNE.

Oui, c'est une manière de parler... qui n'est pas à la portée de tout le monde... (Avec détermination.) Je vais m'enfermer dans cette chambre... passer la nuit sur une chaise... Bonne nuit, monsieur... et adieu pour toujours. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IX

GEORGES, ROSE.

GEORGES.

Qu'est-ce que tout cela veut dire? (Allant à la porte.) Elle s'est enfermée!... Adrienne!... ma chère Adrienne!... Elle ne me répond pas!... Mais que s'est-il donc passé?... (A Rose qui est entrée par la porte de gauche.) Ah! vous savez sans doute... et vous allez me dire...

ROSE *.

Cherchez, monsieur... cherchez.

GEORGES, étonné.

Que je cherche... où?

ROSE, montrant la tête de Georges.

Là! vous savez... quand on cherche... on se... (Elle fait ce geste.) Grattez, monsieur... Grattez. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE X

GEORGES, ADRIENNE, dans la chambre à coucher.

GEORGES, se grattant la tête.

Grattez! grattez! Et puis après!... Je n'en suis pas plus avancé... (Allant à la porte de droite et frappant.) Adrienne!... mon Adrienne bien-aimée!

ADRIENNE, dans la chambre.

Je dors... respectez mon sommeil!

GEORGES.

Ouvrez-moi.

ADRIENNE.

Non!

GEORGES.

Je me mets à vos genoux.

* Rose, Georges.

ADRIENNE.

Restez-y !

GEORGES, élevant la voix.

Mais enfin...

ADRIENNE.

Si vous ne respectez pas mon sommeil, respectez du moins celui des voisins... Je me bouche les oreilles, je ne vous réponds plus.

GEORGES, à lui-même.

Que faire ? J'aurai beau m'évertuer... la supplier... Elle a une petite tête !... Et puis elle a raison, on peut entendre. Comment m'y prendre pour... Ah ! quelle idée !... Essayons !... (Il prend dans sa poche un carnet et écrit.) « Quel mensonge, quelle » calomnie a-t-on pu vous débiter sur mon compte ?... Four- » nissez-moi du moins l'occasion de me défendre. » (Il déchire le feuillet, le glisse par le trou de la serrure et frappe trois petits coups.) Là !... poste restante !... Viendra-t-elle l'y chercher ?... (Le papier disparaît.) Elle est venue... elle lit... Mais me répondra-t-elle ? (Après un petit temps, il aperçoit un bout de papier se glisser par le trou de la serrure, le prenant avec joie.) Elle a répondu... (Lisant.) « L'occasion se saisit aux cheveux, avouez qu'elle est bien » heureuse... » (Très-étonné.) Qu'est-ce que cela veut dire ?... Je n'y comprends rien... En arrivant ici, elle était charmante, gaie, joyeuse... Je m'absente un instant et quand je reviens... Ah ! j'y suis... quelque lettre oubliée dans les tiroirs... une lettre de femme, sans doute... et elle s'imagine... (Il prend son carnet et écrit.) « Vous croyez peut être que j'ai une » maîtresse ? » (Il recommence le jeu de scène précédent, déchire le feuillet, le glisse par le trou de la serrure, frappe trois petits coups et attend. Le feuillet disparaît, puis un petit papier arrive par le trou. Georges s'en empare et lit :) « Une maîtresse !... si ce n'était que cela ! » (Stupéfait.) Comment ? si ce n'était que cela !... Ah ! ça, mais je suis donc un grand criminel ? Aurais-je commis quelque épouvantable forfait, à mon insu... nuitamment... en état de somnambulisme ? (S'approchant de la porte.) Ah ! mais, madame, assez de réticences... assez de sous-entendus comme cela... Il faut absolument que je sois édifié... Et puisque vous

refusez de me répondre, je vais interroger votre mère... la contraindre à s'expliquer... Mais, comme je ne veux pas vous condamner à perpétuité à ce régime cellulaire, je vous cède la place... je vous rends la libre disposition de votre appartement... J'irai coucher au Grand-Hôtel... Adieu, madame, adieu ! Au Grand-Hôtel ! (Il sort par le fond. Aussitôt qu'il est sorti, la porte de droite s'entr'ouvre doucement et Adrienne avance la tête avec précaution pour s'assurer qu'il est parti.)

SCÈNE XI

ADRIENNE, ROSE, puis GEORGES.

ADRIENNE, entrant.

Parti !... (Elle va sonner.) Bonne nuit ! Il a cru peut-être que j'allais le retenir.

ROSE, entrant par le fond. *

Madame a sonné ?

ADRIENNE.

Achève vite de me désabiller... Je grelotte...

ROSE, déshabillant Adrienne.

Où donc est Monsieur ?

ADRIENNE.

Au Grand-Hôtel... où il va passer la nuit...

ROSE.

Ah ! bah !... seul ?

ADRIENNE.

Tout seul.

ROSE.

Il y a du grabuge... Il a refusé d'avouer ?

ADRIENNE. **

Il a été d'une fourberie... d'une duplicité... Enfin me voilà veuve. (Elle s'assied sur le canapé.)

ROSE.

Avant d'être mariée... C'est un peu tôt...

* Adrienne, Rose.

** Rose, Adrienne.

ADRIENNE.

Quelle jolie nuit de noces !... On dit que c'est le plus beau jour de la vie... (Pleurant.) Je vais pleurer jusqu'à demain matin. Ferme cette porte à double tour... Rose, tu ne me quitteras pas.

ROSE, allant fermer la porte du fond.

Bien, madame... Oh! les hommes! Du reste tout ceci ne change pas mon opinion sur leur compte... Rien de bon. (On entend du bruit sur le balcon.)

ADRIENNE.

As-tu entendu?

ROSE, désignant le balcon.

Oui, du bruit de ce côté. (Georges ouvre la fenêtre du balcon. Adrienne se sauve à gauche et Rose vers la porte du fond.)

ROSE et ADRIENNE, poussant un cri.

Ah!

ROSE.

Au voleur! au vol...

GEORGES, venant en scène.

Ne craignez rien... c'est moi !...

SCÈNE XII

ADRIENNE, ROSE et GEORGES.

ADRIENNE. *

Vous, monsieur... vous encore... et par cette fenêtre?

GEORGES.

Cette porte est fermée... Je n'avais pas d'autre moyen...

ADRIENNE.

Sortez, monsieur... sortez...

GEORGES.

Non pas... Je suis ici chez moi... et j'y reste... (Il s'assied sur le canapé.)

ADRIENNE.

Vous osez ?

* Adrienne, Rose, Georges.

LA PERRUQUE

GEORGES.

Faire valoir mes droits, oui, madame... Et puisque votre mère prétend ignorer les griefs que vous pouvez avoir à me reprocher, je viens... en ma qualité de mari... vous sommer (Se levant.) respectueusement, de me les faire connaître.

ADRIENNE.

Vous le voulez ?

GEORGES.

Je le veux.

ADRIENNE, tirant la lettre de Victor de son corsage. *

Eh bien, monsieur... lisez !

GEORGES, prenant la lettre et lisant.

« Je suis bien vengé !... Votre mari porte perruque. » (Mouvement de Georges aussitôt réprimé.)

ADRIENNE, a part.

Il a tressailli... (Haut.) Eh bien ?

GEORGES, contrit et abattu.

Eh bien... madame... cette lettre a dit la vérité !

ADRIENNE.

Ah !

ROSE.

Hein ?

ADRIENNE.

Ainsi vous avouez ?

GEORGES.

J'avoue.

ADRIENNE.

Vous portez ?

GEORGES.

Hélas !

ROSE, à part. **

La mèche est éventée...

ADRIENNE, tombant assise près de la table.

Ah ! c'est horrible !... et vous n'avez pas eu la délicatesse...

* Rose, Adrienne Georges.

** Adrienne, Georges, Rose.

GEORGES.

Je vous aimais, j'ai craint que cet aveu ne changeât vos bonnes dispositions à mon égard... et puis j'espérais... qu'à force de précautions... d'artifices... je parviendrais à dissimuler... Je m'étais adressé à un grand artiste...

ADRIENNE, le regardant du coin de l'œil.

Vous aviez bien placé votre confiance... Il est certain qu'au premier abord... l'illusion est complète... Mais la perfidie n'en est que plus grande... On n'abuse pas ainsi de la crédulité d'une jeune fille...

GEORGES.

C'est vrai... J'aurais dû vous faire ma confession avant...

ADRIENNE, avec un intérêt dissimulé.

Et, depuis quand ?...

GEORGES, confus.

Depuis deux ans à la Saint-Michel !

ADRIENNE.

Alors, vous êtes tout à fait ?

GEORGES.

Tout à fait...

ROSE, au-dessus du canapé, à part.

Pas même trois... comme Cadet Roussel !

ADRIENNE, avec un mouvement répulsif.

Ah !

GEORGES.

Je vous fais horreur, n'est-ce pas ?

ADRIENNE.

Mais comment se fait-il qu'à votre âge... si jeune...

GEORGES.

Une aventure terrible... un drame au delà des mers... Mon navire avait échoué sur les côtes de la Nouvelle-Guinée. Les sauvages se précipitèrent sur l'équipage... quelques-uns de mes matelots furent tués... D'autres s'enfuirent, moi seul je fus fait prisonnier...

ROSE.

Ça me rappelle les *Pirates* de la *Savane*.

LA PERRUQUE

ADRIENNE.

Continuez...

GEORGES.

On m'enferma dans une hutte creusée dans le sol... Deux naturels du pays, armés de flèches empoisonnées, en gardaient l'entrée... Pendant un mois je fus l'objet de soins étranges... On me nourrissait de viandes succulentes, de fruits savoureux... Les barbares engraisent leurs victimes...

ADRIENNE.

Pourquoi faire ?

GEORGES.

Pour les manger...

ADRIENNE ET ROSE.

Oh !

GEORGES.

Chaque peuple a ses goûts... et sa cuisine.

ADRIENNE.

Ah! mais, c'est affreux!... et vous avez failli?...

GEORGES.

Oui... J'étais destiné à un banquet qu'on offrait au roi... le jour de sa fête... mais comme au lieu d'engraisser, je maigrissais à vue d'œil...

ROSE.

Ça se comprend...

GEORGES.

Ils ajournèrent le banquet... et se contentèrent... en signe de réjouissance... de me scalper.

ADRIENNE.

Vous avez été scalpé...

GEORGES.

Le 21 octobre... à midi sonnait.

ROSE.

Scalpé! qu'est-ce que c'est que ça ?

GEORGES.

On vous dépouille le crâne,.. comme on dépouille un lapin.

ROSE, s'essuyant les yeux.

Infortuné jeune homme!

ADRIENNE, même jeu.

Pauvre Georges !

GEORGES.

Quelques jours après les hommes de mon équipage qui avaient réussi à se sauver arrivèrent avec du renfort et me délivrèrent... Voilà, madame, comment je fus forcé de porter... maintenant, si je vous inspire une répulsion trop vive, si vous croyez ne pas pouvoir vous habituer à ma vue... je suis prêt à m'exiler...

ADRIENNE.

Non, non... Je comprends que vous êtes plus malheureux que coupable... (Regardant les cheveux de Georges.) Je tâcherai de m'y faire.

GEORGES.

Ce sera peut-être au-dessus de vos forces.

ADRIENNE.

J'ai du caractère... de la volonté...

GEORGES.

Vous me dites cela en détournant les yeux... Songez-y bien... si un accident imprévu... si je vous apparaissais un jour... auriez-vous le courage ?

ADRIENNE.

Mettez-moi à l'épreuve... tout de suite...

GEORGES.

C'est que...

ADRIENNE.

Elle tient beaucoup.

ROSE.

Il y a des agrafes?...

ADRIENNE.

Prenez votre temps... Je vais fermer les yeux ...

ROSE.

Moi aussi.

ADRIENNE.

Vous me préviendrez lorsque ce sera fini. (Rose et Adrienne se bouchent les yeux.)

LA PERRUQUE

GEORGES.

Puisque vous l'exigez. (A part.) Est-elle assez gentille! (Il se met à genoux devant Adrienne. Haut.) C'est fait.

ADRIENNE, toujours les yeux fermés.

Ah! mon Dieu!... je n'ose pas...

ROSE.

Ni moi...

GEORGES.

Je vous le disais bien.

ADRIENNE.

Allons, du courage! (Elle ouvre les yeux.)

ROSE, ouvrant également les yeux. Étonnée.

Eh bien?

ADRIENNE, aussi étonnée.

Ce que vous avez là... ce sont donc...

GEORGES, riant.

Mes cheveux!... vous pouvez les tirer.. Ils ne vous resteront pas dans la main...

ADRIENNE.

Vraii... je puis...

GEORGES, tendant la tête.

Allez!... allez...

ROSE.

Moi aussi?

GEORGES.

Vous aussi! (Adrienne et Rose tirent chacune de leur côté.)

GEORGES.

Aïe! aïe!... Pas si fort!...

ADRIENNE, joyeuse. Elle se lève et passe à droite. *

Cette fois... c'est bien le cri de l'innocent!... Ai-je été assez naïve... Mais alors, cette histoire de sauvages?

GEORGES.

Une histoire pour rire...

ROSE, qui est allée chercher la perruque dans le cabinet de toilette.
Et ceci?...

* Rose, Georges, Adrienne.

GEORGES.

Une perruque de comédie... Elle m'a servi dernièrement à jouer une pièce à tiroirs au cercle des *Mirlitons*.

ADRIENNE.

Me pardonneriez-vous?... Me pardonneras-tu?

GEORGES, l'embrassant.

Chère Adrienne!... C'est égal!... Je découvrirai l'auteur de la lettre... et je lui promets...

ADRIENNE.

Une leçon... Je me charge de la lui donner... Rose!... (Allant à Rose.)

ROSE. *

Madame!

ADRIENNE.

Vous porterez cet accessoire... (Elle désigne la perruque que Rose est en train de boucler.) Demain à la première heure, chez mon cousin, M. Victor Ducluseau... Ce sera mon cadeau de noce.

* Rose, Adrienne, Georges.

FIN